

INTRODUCTION

*“La Corse inculte est enserrée entre d’abrupts rochers ;
elle est sauvage et ce ne sont partout
que déserts sur une terre désolée.
Point de fruits à l’automne ni de moissons en été,
et le blanc hiver est dépourvu du don de Pallas.
Nulle production n’égaie le printemps chargé de pluie,
et le sol sinistre ne donne naissance à aucune plante.”*

SÉNÈQUE

Un soupçon de « colonialisme de grand-papa épicié d’une pointe d’exotisme parisien¹ » : on a beau chercher, il y a fort à parier que l’écrivain Gabriel-Xavier Culioli ait donné, il y a une dizaine d’années, la meilleure définition du « racisme anti-corse ».

Une xénophobie soft, moins visible et plus *politically correct* qu’un bon vieil accès de haine anti-Arabe ou d’antisémitisme. Une sournoiserie un peu dégueulasse, d’accord, mais pas tout à fait. En clair : un racisme qui ne dit pas son nom.

À l'heure où les mots « Bougnoule », « Rital » ou « Youpin » ne font heureusement plus recette dans le lexique de l'exclusion, il reste malgré tout, entre les lignes du bréviaire raciste, une petite place de choix pour la Corse.

L'Île-de-Beauté? Un morceau de terre proche par la géographie mais tellement lointain de mœurs et de coutumes! Trop méditerranéen! Pas assez français! Presque oriental! Les insulaires? Des fraudeurs dans l'âme, paresseux, machistes et, tant qu'à faire, racistes!

De ces préjugés, de ces lieux communs visités à longueur d'articles et de discours assommants, de ces agressions verbales, écrites, diffusées et publiées, les Corses en ont ras la bandera!

Dénoncer le sentiment anticorse qui éclabousse encore trop souvent les colonnes de la presse et les interviews des décideurs nationaux, c'est d'abord en comprendre les fondements.

C'est aussi et surtout apporter aux sceptiques la preuve, par l'exemple, de sa réalité.

Car le racisme anticorse existe, amis lecteurs.
Vous allez le rencontrer.